

תורה

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de  
David ben  
Messaouda, Hanna Roza  
bat Etsher et Naomie  
Ra'hel bat Sim'hah



Pour l'élevation de l'âme de  
Yitschak Ben Chímone,  
Yéhouda Ben David,  
Chímone Ben Yitschak,  
David ben Messaouda,  
Messaouda bat Guemra, et  
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,  
Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La paracha de vayéchêv raconte principalement les mésaventures de Yossef, l'aîné de Rahel Iménou et préféré de Yaakov. La torah raconte que les frères de Yossef nourrissaient un fort sentiment de haine vis-à-vis de lui. Cela s'expliquait par l'amour particulier que lui portait Yaakov, ainsi que par certaines attitudes de Yossef, entre autres, le fait qu'il rapportait à son père chacun des méfaits de ses frères. À cela, s'ajoutent les deux fameux rêves de Yossef dans lesquels toute sa famille se prosterne devant lui. Tout cela conduit les frères à la rancune au point de vouloir sa mort ! Un jour, alors que les frères font paître le troupeau de Yaakov, Yossef est chargé par ce dernier d'aller s'enquérir d'eux. Le voyant les rejoindre, les frères décident d'abattre Yossef et de masquer leur crime en faisant croire qu'une bête féroce était responsable du massacre. Sur intervention de Réouven, frère aîné, il est finalement décidé de jeter Yossef dans un puits. Suite à cela, voyant des marchands passer, Yéhouda suggère de sauver Yossef en leur vendant, plutôt que d'attenter à sa vie, tout en faisant croire à leur père que Yossef était effectivement mort. Yossef est donc vendu de marchand en marchand pour enfin arriver chez Potiphar, boucher de pharaon. La paracha raconte ensuite, la fameuse histoire de Tamar, qui risque sa vie pour ne pas faire honte à son beau-père Yéhouda de qui elle attend un enfant. Effectivement, Yéhouda n'était pas au courant qu'il était le père de l'enfant et soupçonnait Tamar d'attitude immorale. Pour ne pas l'humilier, Tamar lui transmet ses effets personnels qui témoignaient de sa bonne conduite. Lorsqu'il comprend qu'il est le père, et que Tamar n'a commis aucune faute, il empêche l'exécution de cette dernière. La paracha se conclut par la mise au cachot de Yossef, suite à son refus d'avoir des relations avec la femme de son maître. Là-bas, Yossef rencontre deux des officiers de pharaon à qui il donne l'interprétation de leur rêve.

Dans le chapitre 37 de Béréchit, la torah dit :

טו/ וַיָּמֹצֵא הָאִישׁ בְּשָׂמֶחֶת כָּלָמִידָה וַיֹּשֶׁלֶךְ לְאָמֹר  
מִה-תְּכַלָּשׁ

15/ Un homme le rencontra errant dans la campagne; cet homme lui demanda: "Que cherches-tu?"

טו/ וַיֹּאמֶר אָתָּה אֲחֵי אָנֹכִי מַבָּקֵשׁ הַגִּזְעָן-זֶה לִי אִיפָּה הַמֶּרְעִים  
16/ Il répondit: "Ce sont mes frères que je cherche. Veuillez me dire où ils font paître leur bétail."

יז/ וַיֹּאמֶר הָאִישׁ בָּקָעָו מִזָּה-כִּי שְׁמַעְתִּי אָמָרִים גָּלְכָה דְּתִינָה  
וַיַּלְךְ יוֹסֵף אַחֲרֵי אֲחֵי וַיִּמְצָא אָמֵן בְּדוֹן

17/ L'homme dit: "Ils sont partis d'ici, car je les ai entendus dire: 'Allons à Dothan'." Yossef s'en alla sur les pas de ses frères et il les trouva à Dothan.

יח/ וַיַּרְא אֶתְהָן מַרְחָק וַיַּכְطִרֵם יָקָרְבָּא לִי וַיַּתְגַּלְלֵל אֶתְהָן  
לְקַמְתוֹ

18/ Ils l'aperçurent de loin; et, avant qu'il fût près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir.

יט/ וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל-אֶחָיו הָנָה בַּעַל הַקְּלָמָות הַלְּזָה-בָּא  
19/ Ils se dirent l'un à l'autre: "Voici venir l'homme aux songes."

Ce dernier verset contient un mot présent à seulement deux reprises dans la Torah, il s'agit du mot « הַלְזָה - halazé ». Littéralement, ce mot ne veut rien dire et sa traduction est ici simplement occultée. Nous le retrouvons une première fois un peu plus tôt dans l'histoire au moment où Rivka aperçoit pour la première fois Yitshak et dit<sup>1</sup> :

וְאָמַר אֶל-הַעֲבֹד מִי-הָאִישׁ הַלְזָה הַלְזָה בְּשָׂרָה  
לְקַרְאָתָנוּ וַיֹּאמֶר הַעֲבֹד הוּא אֶذְנִי וַתֵּתֶךְ הָאָעֵיף וַתַּחֲפֹץ  
*et elle dit au serviteur: "Quel est cet homme, qui marche dans la campagne à notre rencontre?" Le serviteur répondit: "C'est mon maître." Elle prit son voile et s'en couvrit.*

Cette fois les traductions proposent de comprendre le mot comme un simple déterminant ce qui suscite l'interrogation. Comme nous le disions, le mot « הַלְזָה - halazé » n'a en fait aucun sens et le verset aurait dû opter pour le mot « הַזָּה - hazé » pour faire office de déterminant. Pourquoi la Torah déforme-t-elle la version originale pour mettre en avant un mot dont le sens véritable nous échappe ?

Le Midrach<sup>2</sup> corrèle les deux occurrences : « Rabbi 'Hiya dit : Elle (Rivka) le vit (Yitshak) plein de splendeur, et elle fut bouleversée devant lui. De même que ce qui est dit (concernant Yossef) : "Voici que ce maître des rêves halazé arrive." Les sages disent (que le mot halazé signifie) Lui et l'ange qui l'accompagne<sup>3</sup> ».

Le Yédé Moshé<sup>4</sup> explique ainsi que l'emploi de ce mot vise à relier les deux situations pour établir ce que nous appelons une *guézéra chava*, une sorte de dénominateur commun afin d'étendre et d'appliquer les informations d'un verset à un autre. De sorte, le mot halazé présent dans les deux versets permet de déduire la beauté et la splendeur de Yitshak depuis celle de Yossef chez qui la Torah décrit ces qualités. De même, les sages ajoutent que l'ange Gavriel accompagnait Yossef au moment où il cherchait ses frères et dès lors, le mot halazé vient connoter sa présence et exporter l'information chez Yitshak, lui aussi

escorté par une créature céleste.

Il est étonnant de noter le sens de la comparaison. Dans notre situation, Yossef est la référence de laquelle nous tirons les informations en direction de Yitshak. Nous savons que Yossef est particulièrement beau et qu'un ange le suit dans son errance jusqu'à atteindre ses frères, et cela nous permet d'appliquer ces informations à Yitshak. Cependant, nous nous attendions naturellement à placer Yitshak en tant que référence de laquelle nous aurions déduit les informations concernant Yossef. En termes hiérarchiques, Yitshak est plus important et c'est de lui que la Torah devrait parler officiellement en termes élogieux permettant de déduire les mêmes qualités chez Yossef.

Cette inversion témoigne à l'évidence que le sujet principal n'est autre que Yossef autour duquel gravitent les deux situations où est employé le mot « הַלְזָה - halazé ». Tentons de comprendre ce que cachent les versets.

Le Ben Ich 'Haï<sup>5</sup> nous ouvre la piste au travers d'un enseignement de nos sages<sup>6</sup>. La suite de notre Paracha raconte les péripéties de Yossef, notamment celle des tentatives de la femme de Potiphar de le séduire. Refusant ses avances en permanence, Yossef se retrouve finalement acculé au point de fuir et de se voir jeté en prison. Cette démarche de refus de la faute lui vaudra l'ajout d'une lettre dans son nom, il s'agit du « ה - hé » figurant dans le nom divin, comme l'indique le verset<sup>7</sup> :

עדות, ביהוסף שמו -- בצאתו, על-ארץ מצרים; שפת  
לא-ידעת כי אשמע

*c'est un témoignage qu'il établit dans Yéhossef, quand il marcha contre l'Egypte. J'entends alors un langage inconnu pour moi...*

Le Talmud poursuit ensuite en fournissant une deuxième raison à l'ajout de cette lettre : « Rabbi 'Hiya bar Abba dit au nom de Rabbi Yo'hanan : Au moment où Pharaon dit à Yossef : Sans toi, nul ne lèvera la



1 Béréchit, chapitre 24, verset 65.

2 Béréchit Rabba, chapitre 60, paragraphe 15.

3 Voir Rachi sur place.

4 En commentaire sur ce Midrach.

5 Drachot Ben Ich 'Haï, Parachat Vayéchèv, page 43.

6 Traité Sotah, page 36b.

7 Téhilim, chapitre 81, verset 6.

main..., les astrologues de Pharaon dirent : Un esclave que son maître a acheté pour vingt pièces d'argent, tu voudrais le placer au-dessus de nous ? Il leur répondit : Je vois en lui des signes de royauté. Ils lui dirent : Si c'est ainsi, qu'il connaisse les soixante-dix langues ! L'ange Gavriel vint et lui enseigna les soixante-dix langues, mais il ne parvenait pas à les apprendre. Alors Gavriel lui ajouta une lettre du Nom du Saint Béni Soit-Il, et il apprit. Comme il est dit : c'est un témoignage qu'il établit dans Yéhossef, quand il marcha contre l'Égypte. J'entendis alors un langage inconnu pour moi... »

Il est intéressant de noter que les deux sources semblent diverger estimant différemment le moment d'obtention de cette lettre supplémentaire. Plus encore, nous ne comprenons pas nécessairement le lien entre la lettre « ה - hé » ajoutée et l'acquisition subite des capacités pour comprendre les autres langages ? Mis à part le *lachone hakodech*, Pharaon connaissait tous ces langages sans nécessité de l'apposition d'une lettre divine ? Est-ce dire qu'il serait supérieur à Yossef 'has vechalom ?

Nous reviendrons sur cette question par la suite, mais avant cela, retournons aux propos du **Ben Ich 'Haï**. Le maître explique que la prise de parole des frères au moment où Yossef arrive ne vise pas directement le jeune homme, mais plus précisément l'ange Gavriel qui l'accompagne. Le **Zohar**<sup>8</sup> désigne cet ange comme le préposé aux rêves. Le verset prend alors une autre tournure en prenant en compte sa traduction littérale :

יט/ וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל־אֶחָיו: הִנֵּה בַּעַל הַלְּמֹתָה הַלְּזָה־בָּא  
19/ Ils se dirent l'un à l'autre: "Voici venir le maître des songes halazé."

Ayant défini l'ange Gavriel comme l'instigateur des rêves, les frères le visent dans leur prise de parole. Le **Ben Ich 'Haï** explique sur cette base qu'un souffle prophétique s'est glissé dans leur propos et qu'inconsciemment ils ont annoncé la suite des événements. Le mot « הַלְּזָה - halazé » doit alors se couper en deux pour devenir « ה־לוֹזָה –

hé lazé – le hé pour celui-ci ». L'ange Gavriel qui accompagne Yossef est bien celui qui se chargera d'ajouter la lettre « ה - hé » dans le nom de Yossef. Le verset signifie alors « Voici venir le maître des songes (l'ange Gavriel) qui ajoutera un hé à Yossef ».

Nous comprenons à l'évidence qu'il ne s'agit pas d'une prophétie concrète car les frères ne sont pas conscients de la portée de leur propos. Cela nous laisse comprendre que cette allusion glissée dans leur bouche par le Maître du monde vise à révéler le sens profond de cet ajout comme nous allons tenter de le voir. La situation s'inverse donc et ce n'est pas l'épisode de Yossef qui nous éclaire sur ce qu'il se passe à l'époque d'Yitshak, mais au contraire, les événements décrits à l'arrivée de Rivka sont la source profonde du rôle que nous allons décrire chez Yossef.

Revenons donc en arrière, au moment où Éliezer revient de sa mission. Avant d'interroger le serviteur sur l'identité du personnage qu'elle observe, la Torah décrit la chute de Rivka<sup>9</sup> :

וַתַּפְשַׂא רַבָּה אֶת־עַינָּה, וַתַּרְא אֶת־יִצְחָק; וַתַּפְלֵל מַעַל הַגְּמַל Rivka, levant les yeux, aperçut Yitshak et se jeta à bas du chameau:

D'après le Midrach, Rivka ne s'est pas jetée à terre mais a chuté du chameau comme l'indique la traduction précise du texte et sur cela, les sages précisent<sup>10</sup> : « “Elle tomba de son chameau.” C'est parce qu'elle vit par l'esprit saint (Rouah hakodech) qu'était destiné à sortir de lui (Yitshak) Essav le méchant. Elle fut bouleversée et devint comme quelqu'un heurté par du bois, et du sang de virginité sortit d'elle. Aussitôt, le Saint bénit soit-Il dit à Gavriel : “Descends et garde ce sang pour qu'il ne se putréfie pas et qu'il n'ait aucun défaut.” Yitshak vint vers elle et ne trouva pas chez elle de virginité. Il la soupçonna au sujet d'Éliezer. Il lui dit : “Où sont tes signes de virginité ?” Elle lui répondit : “Quand je suis tombée du chameau, je suis devenue grièvement touchée (comme par un bois).” Il lui dit : “Tu mens, c'est plutôt Éliezer qui t'a touchée.” Elle jura qu'il ne l'avait pas touchée. Ils allèrent

8 Parachat Vayéchèv, page 183a, aux mots “Ba'halom adaber bo”.

9 Béréchit, chapitre 24, verset 64.

10 Yalkout Chimon, remez 109.

*et trouvèrent le bois taché de sang. Aussitôt Yitsḥak sut qu'elle était pure. Le Saint bénit soit-Il dit : "Que ferai-je pour cet esclave qui a été soupçonné ?" Il dit aux anges de service : "Faites-le entrer vivant au Gan 'Éden." Il est Éliézer fils de Nimrod, et c'est là une grande merveille : Yitsḥak est sorti du Gan 'Éden vivant, et Éliézer est entré dans le Gan 'Éden vivant. »*

Cette situation surprend tant nous savons que tout est la volonté du Maître du monde. Pourquoi mettre Rivka dans l'embarras ? Pourquoi perd-elle les signes de pureté en apprenant la future naissance d'Essav ? La même question se pose pour Éliézer. Il est certes finalement récompensé d'entrer au Gan 'Éden, mais nous ne pouvons pas supposer que cela justifie de le mettre dans une situation embarrassante de suspicion. Pourquoi les choses se présentent-elles de la sorte ?

Il est d'ailleurs intéressant de remonter quelques lignes dans le précédent Midrach qui met en avant un autre détail : « *Lorsqu'ils virent les bracelets (que portait Rivka), ils se rassemblèrent pour tuer Éliézer. Mais ils virent qu'il soulevait deux chameaux, un dans chaque main, et qu'il les faisait traverser le fleuve. Lorsqu'ils virent cela, ils dirent : "Nous ne pouvons pas le tuer." Ils placèrent alors devant lui un plat dans lequel ils mirent un poison mortel. Mais, par le mérite d'Avraham, le plat fut interverti, et Béthouél mangea de ce plat et mourut. Et l'expression "vayoussam" ("il fut placé") ne signifie ici que le poison (sam). Pourquoi Béthouél mourut-il ? Parce qu'il était roi en Aram Naharaim, et toute jeune fille qui se mariait devait d'abord être prise par lui la première nuit, puis seulement rentrait à son mari. (Maintenant que sa fille allait elle-même se marier) Tous les ministres se rassemblèrent et dirent : S'il agit envers sa fille comme il a agi envers nos filles, tant mieux ; sinon, nous le tuerons, lui et sa fille. C'est pourquoi il mourut, afin qu'Éliézer et Rivka soient épargnés. »*

Les commentateurs expliquent que c'est la raison pour laquelle il se nomme Béthouél car ce mot connote les *bétoulim*, les signes de virginité. Il est intéressant de noter que l'ensemble des événements décrits par ce Midrach tourne autour

de ce sujet. Partant du droit de cuissage que Béthouél appliquait aux jeunes filles, nous remarquons qu'Hachem sauve Rivka et préserve sa pureté pour qu'elle la perde finalement par « accident » en apprenant une mauvaise nouvelle.

Rappelons une notion que nous avions déjà développé<sup>11</sup> : la perte de la virginité est à la femme ce que la brit-milah est à l'homme. C'est pourquoi les deux actions occasionnent une perte de sang. Cela met en avant un détail qui réunit toutes nos informations. Le Midrach<sup>12</sup> analyse le verset suivant<sup>13</sup> :

**וַיֹּאמֶר עָשָׂו אֶל־יַעֲקֹב, הַלְעִיטֵנִי נָא מִן־הָאָדָם הַזֶּה--כִּי  
שִׁיר, אָנֹכִי; עַל־כֵּן קָרָא־שָׁמֹן, אֲדוֹם**

*Essav dit à Yaakov : "Laisse-moi avaler, je te prie, de ce rouge, de ce rouge, car je suis fatigué." C'est à ce propos qu'on le nomma Édom.*

L'écriture des mots en gras est incomplète, la lettre « ו - vav » étant absente. De là, les maîtres déduisent un manque concernant Essav en rapport avec ces deux mots et expliquent qu'Yitshak a enseigné à son fils toutes les explications de la Torah, sauf deux qu'il lui refusait. Il s'agit du sang de la Niddah et de celui de la « בְּתוּלָה – Bétoulah - vierge ». Le Da'at Zékeinim<sup>14</sup> ajoute qu' étant rougeâtre, Essav n'a jamais pratiqué la Brit-Milah car son père s'inquiétait qu'il s'agisse d'un signe de maladie mettant en péril la survie de son fils. Un lien évident se dessine entre toutes ces informations : Rivka apprend la naissance d'Essav et cela provoque chez elle la perte des *bétoulim*, de sa virginité. Cela semble avoir une incidence sur Essav car c'est précisément ce sujet dont il n'est pas instruit et s'avère lui-même privé de la Brit-Milah.

Pourquoi Essav est-il né de sorte que nous ne puissions lui faire la Brit-Milah ?

Pour révéler la clé de tous ces mystères, il est nécessaire de nous pencher sur un personnage que nous pensons être au second plan de la scène, il s'agit d'Éliézer. Ce personnage, tout juste insinué dans la vie

11 Voir notre commentaire sur Parachat Michpatim 5784.

12 hasserot Véyéterot, sur Parachat Tolédot, baté Midrachot, hélék 2.

13 Béréchit, chapitre 25, verset 30.

14 Béréchit, chapitre 25, verset 25.

d'Avraham jusqu'alors, prend subitement un rôle particulièrement important au point de se voir confier la lourde charge de trouver Rivka. Il est surprenant de voir Avraham lui transmettre cette responsabilité tant il ne semble pas fiable et ce pour plusieurs raisons. D'une part, **Rachi**<sup>15</sup> indique qu'Éliézer espérait marier sa fille à Yitshak. Il avait donc toutes les raisons de faire échouer l'expédition. D'autre part, le Midrach que nous avons cité démontre qu'Yitshak ne semble pas spécialement lui accorder sa confiance tant il le suspecte immédiatement de s'être étendue avec Rivka. Le **Pirké déRabbi Éliézer**<sup>16</sup> (bien qu'il ait une autre version des faits que le Yalkout Chimon) précise même qu'Avraham est l'instigateur du doute qui plane sur le serviteur, le suspectant de toutes les formes de débauches décrites par la Torah. En d'autres termes, il n'est pas fiable. Dès lors, pourquoi le choisir ? Plus encore, pourquoi les commentaires des sages sont-ils si élogieux à l'égard de cet homme là où Avraham lui-même se montre critique ?

Remontons à la source même de l'âme de ce serviteur. Le **Yalkout Réouvéni**<sup>17</sup> enseigne qu'Éliézer est une réincarnation de 'Hanokh. Cet homme a vécu entre Adam et Noa'h, avant la destruction du monde par le déluge et la Torah parle de lui en termes particulièrement élogieux<sup>18</sup> :

כִּי וַיְהִי חָנוֹן, חָמֵשׁ וּשְׁשִׁים שָׁנָה; וַיּוֹלֶד אֶת-מַתּוֹשָׁלָה

21/ 'Hanokh vécut soixante-cinq ans, et engendra Métouchéla'h.

כִּי וַיְתַהֲלַךְ חָנוֹן אֶת-הָאֱלֹהִים, אַחֲרֵי הַוְּלִידָה אֶת-מַתּוֹשָׁלָה  
שְׁלִשׁ מֵאוֹת, שָׁנָה; וַיּוֹלֶד בָּנִים, וּבָנָות

22/ 'Hanokh se conduisit selon Dieu, après avoir engendré Métouchéla'h, durant trois cents ans, et engendra des fils et des filles.

כִּי וַיְהִי, כָּל-יְמֵי חָנוֹן, חָמֵשׁ וּשְׁשִׁים שָׁנָה, וּשְׁלִשׁ מֵאוֹת שָׁנָה

23/ Tous les jours d' 'Hanokh furent de trois cent soixante-cinq ans;

כִּי וַיְתַהֲלַךְ חָנוֹן, אֶת-הָאֱלֹהִים; וְאַיִלְגָּוֹן, כִּי-לְקַח אֹתוֹ אֶלְקָרִים

24/ 'Hanokh se conduisait selon Dieu, lorsqu'il disparut, Dieu l'ayant retiré du monde.

15 Béréchit, chapitre 24, verset 39.

16 Chapitre 16.

17 Parachat Lékh Lékha, paragraphe 181.

18 Béréchit, chapitre 5.

Sur le dernier verset, le **Zohar**<sup>19</sup> explique que cet homme est parvenu dans sa vie à accéder aux connaissances secrètes de la Torah au point de se sanctifier et, bien avant Éliyahou Hanavi, de monter vivant dans le ciel pour y devenir le plus grand de tous les anges dont nous ne citons que les premières lettres « *matat* ». Le **Yalkout Réouvéni** souligne que malgré sa grandeur, cet homme n'a pas eu la chance de pratiquer une Mitsvah primordiale, celle de la Brit-Milah ordonnée bien plus tard à Avraham. Dans le but de réaliser cette ordonnance, le Créateur le réincarne sous les traits d'Éliézer afin qu'il puisse profiter du moment où Avraham accomplira cet ordre de Dieu.

Un autre détail que nous pouvons mettre en avant pour justifier la réincarnation de 'Hanokh en tant que serviteur d'Avraham. Nous constatons qu'il est le seul dans sa génération à avoir atteint une telle élévation spirituelle là où précisément le reste de ses contemporains s'éloignent du divin pour commettre les pires atrocités. À l'image de Noa'h, il n'est pas parvenu à diffuser la connaissance du divin. Il paraît alors cohérent de le voir revenir servir Avraham afin d'apprendre de lui l'importance de la transmission. Peut-être est-ce là la raison profonde de son statut de serviteur. Il aurait en effet pu revenir sans avoir à tenir ce rôle qui témoigne finalement d'une certaine critique et d'une punition infligée par Hachem.

Ayant ces deux informations en tête, nous pouvons amorcer notre réflexion. Le sens même de la Brit-Milah est de répondre à la débauche. Adam ne disposait pas de cette Mitsvah car elle n'est pas constitutive de l'humain. Le défaut à corriger nécessitant un acte chirurgical fait suite à la faute d'Adam de s'être uni trop tôt avec 'Hava. C'est pourquoi, bien que 'Hanokh soit particulièrement saint, il doit revenir accomplir la Brit-Milah et ce sur deux dimensions. L'acte premier de pratiquer la Mitsvah en tant qu'esclave d'Avraham. Mais aussi et surtout l'acte de consentement à l'idéologie cachée, celle de refuser la débauche. C'est pourquoi, il doit vivre une expérience où elle se propose à lui. Conscient de cela, Avraham la lui propose et l'envoie chercher Rivka, confiant dans la nature de son élève. Avraham est persuadé qu'il réussira l'épreuve.

19 Béréchit, page 37b annoté par le Matok Midévach.



En revenant, Avraham ne peut savoir si l'expédition spirituelle d'Éliézer est un succès, c'est pourquoi il s'adresse à son fils et lui explique la situation. Devant réparer cette carence inhérente à sa précédente incarnation, il a nécessairement été tenté par le mauvais penchant et de fait la suspicion est de mise.

Ayant réussi l'épreuve, il devient véritablement détenteur de la Mitsvah de la Milah. En parallèle de cela, il est informé d'un détail important tout le long de son expédition : il faut protéger les *bétoulim* de Rivka. D'une part c'est là tout l'enjeu de son épreuve, et d'autre part, il s'avère qu'il bénéficie même d'une intervention divine en sa faveur : Béthouël meurt afin que Rivka ne perde pas ses *bétoulim*. Et pourtant, arrivé à la conclusion de son périple : Rivka les perd malgré tout. Pourquoi ? Parce qu'elle apprend la naissance d'Essav.

Allons plus loin.

Nos sages expliquent que les trois patriarches sont les supports du trône divin et expriment chacun une lettre de son nom. De fait, le quatrième porteur du trône est incarné par David bien qu'il n'ait pas encore atteint ce statut et de fait, il reflète la lettre finale du tétragramme, le « ה - hé ». Le *'Hida'*<sup>20</sup> explique une chose passionnante : normalement le roi David aurait dû être le véritable jumeau de Yaakov afin de compléter avec lui le trône divin. Seulement les forces accusatrices sont intervenues pour empêcher cette naissance et en lieu et place du roi d'Israël est né Essav. Cet homme tente en tant qu'incarnation des forces du mal, d'usurper le rôle de David Hamelekh et d'être lui-même le quatrième « רגֵל - pied » du trône. Consciente de l'enjeu, Rivka est saisie d'angoisses et prie de toutes ses forces pour empêcher les forces du mal d'obtenir ce statut, cette quatrième lettre divine. Il s'agit précisément de la lettre inhérente à la Brit-Milah. C'est pourquoi, en conséquence, elle retire à Essav la possibilité d'accomplir cette Mitsvah. Tout cela intervient précisément au moment où Éliézer obtient véritablement le mérite de cet accomplissement.

Afin de traduire concrètement cette perte chez

20 Péné David, parachat Vayichla'h.

Essav, Rivka tombe et perd l'équivalent féminin de la Brit-Milah, d'où l'apparition du sang des *bétoulim*. Hachem ordonne alors à l'ange Gavriel de maintenir ces *bétoulim*. Il ne s'agit pas tant du sang mais bien du potentiel spirituel qui en découle. Il faut que cette force soit transmise au peuple juif et non à Essav. Nous comprenons alors pourquoi le secret des *bétoulim* échappe à Essav. Plus encore, nous comprenons les propos du Midrach<sup>21</sup> expliquant que Yaakov est né déjà porteur de la Brit-Milah car ce n'est pas vers lui qu'est portée la démarche, bien au contraire.

En voyant apparaître l'ange Gavriel, elle a la même réaction que les frères au moment où ce même ange est aux côtés de Yossef et elle dit « מִי-הָאִישׁ הַלֹּזֶה – Quel est cet homme ». Comme l'expliquait le **Ben Ich 'Haï**, il fallait alors comprendre le mot en gras comme signifiant « הַלֹּזֶה – hé lazé – le hé pour celui-ci ». Sans doute est-ce la raison pour laquelle le **Damassek Éliézer**<sup>22</sup> rapporte que Rivka a révélé à Éliézer qu'ayant réussi sa mission, il a obtenu le mérite de vivre une nouvelle réincarnation, en la personne de Yossef. Par cela, elle exprime sans doute le besoin de récupérer la sainteté des *bétoulim* et de la Brit-Milah qu'Essav voulait dérober, pour ensuite les transmettre aux bné-Israël. C'est pourquoi à nouveau, l'ange Gavriel se manifeste aux côtés au moment où Yossef rejoint ses frères. À ce moment-là, la Torah atteste que se joue la suite de l'événement dont nous parlons. Comme le précise le **Ben Ich 'Haï**, les frères sont inconsciemment investis de l'esprit divin et annoncent que l'ange suit Yossef pour accomplir la requête de Rivka et permettre à Éliézer d'obtenir les *bétoulim* et les transmettre au peuple juif par l'entremise de Yossef.

La suite des événements prend alors sens. Pour que cela se réalise, il faut que Yossef soit plongé dans les mêmes situations qu'Éliézer, à savoir celle d'un esclave devant refuser la tentation de s'approcher de la femme de son maître. Yossef descend donc en exil et tombe entre les mains de Potiphar dont la femme n'a de cesse de lui faire des avances. Yossef résiste malgré tout et se voit bénî d'une lettre supplémentaire

21 Béréchit Rabba, chapitre 84, paragraphe 6.

22 Parachat 'Hayé Sarah, note 215.

dans son nom.

Il apparaît alors comme la personne qui termine le travail d'Éliézer et réachemine le « ה - hé » de la Brit-Milah. Mais ce n'est pas son seul travail. Il doit également conclure l'œuvre d'apprentissage d'Éliézer en le passant à la pratique concrète. Comme nous le disions, 'Hanokh se réincarne sous les traits d'Éliézer afin d'apprendre une chose précieuse d'Avraham : comment transmettre le savoir et la connaissance du divin. Ayant échoué dans sa première incarnation, il doit entreprendre de réparer ce manque en revenant en tant que Yossef. C'est pourquoi Yossef connaît l'exil, loin de sa famille, afin de se confronter à la situation de l'époque de 'Hanokh et côtoyer des personnes distantes de la sainteté.

C'est sans doute là le sens à donner à la contradiction évoquée dans le Talmud susmentionné, citant d'une part l'évènement face à la femme de Potiphar comme source de l'obtention de la lettre « ה - hé » pour revenir ensuite et l'attribuer au moment de l'apprentissage des soixante-dix langages. Les deux textes ne sont pas contradictoires comme l'indique le **Maharcha**<sup>23</sup>. Il s'agit de comprendre comment cette lettre s'est justement manifestée et plus encore de saisir le sens de l'apprentissage et des difficultés rencontrées par Yossef. Comme nous le voyons, Pharaon parvient à maîtriser ces langues, pourquoi Yossef peine-t-il ?

La réponse se trouve sans doute dans les propos de Pharaon disant qu'il a décelé chez Yossef des signes de royauté. La royauté découle justement de la dernière lettre du don divin, le « ה - hé ». Un roi doit connaître les soixante-dix langages car les deux sujets sont liés. Les langues des nations sont toutes issues du *lachon hakodech*, du langage de la Torah qui s'est vu enlisée dans les forces du mal suite à nos fautes. C'est pourquoi nous parlons de l'exil de la présence divine, ou de sa royauté. La source de sainteté en question étant prisonnière du mal, anime et génère des sources qui en profitent : d'autres royaumes porteuses d'autres langages émergent. Le peuple juif a pour rôle de restituer ces sources et de les affranchir.

23 Sur place.

Nous comprenons sur cette base pourquoi Yossef est le point faible d'Essav comme l'indique **Rachi** sur le verset suivant<sup>24</sup> :

וַיֹּהִי כַּאֲשֶׁר יָלַךְ רָחֵל אֶת-יְוָסֵף; וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב, אֶל-לְבָנָן, שְׁלֹחֵנִי  
וְאֶלְכָה, אֶל-מִקְוָמִי וְלִאֱרָצִי

Or, après que Ra'hel eut donné le jour à Yossef, Yaakov dit à Lavane: "Laisse moi partir, que je retourne chez moi, dans mon pays.

Sur cela, **Rachi** rapporte : « *Lorsque Yossef est né, Yaakov a été assuré que le Saint bénî soit-Il lui donnerait la victoire et il a pris la décision de rentrer chez lui.* » Cette assertion est basée sur un verset connu<sup>25</sup> :

וְהַיָּה בַּיּוֹם יְעַקֹּב אָשׁ וּבַיּוֹם יוֹסֵף לְהַבָּה, וּבַיּוֹם עַשְׁׂוֹ לְקַשׁ, וְדַלְקֵי  
בְּהַמִּים, וְאֶכְלָלָם; וְלֹא יְהִי שָׁרֵיד לְבַיִת עַשְׁׂוֹ, כִּי יְהִי דָּבָר

*La maison de Yaakov sera un feu, la maison de Yossef une flamme, la maison d'Essav un amas de paille: ils le brûleront, ils le consumeront, et rien ne survivra de la maison d'Essav: c'est Hachem qui le dit.*

Yossef est l'ennemi juré d'Essav précisément parce qu'il est celui qui récupère ce qu'Essav convoite tant, il dispose du moyen de le priver de la lumière. C'est pour cela qu'il est la flamme qui brûle la paille incarnée par Essav. Le mot choisi est ici « לְקַשׁ - paille ». La présence du « ל - lamed » ne trouve pas réellement de sens dans le mot tant nous aurions dû lire « בַּיּוֹם עַשְׁׂוֹ - la maison d'Essav un amas de paille ». Peut-être vient-elle insinuer notre propos en élévant le mot en question à 430 en référence au temps compté par la Torah pour mesurer l'exil Égyptien. Yossef est donc la flamme qui brûle la matière qu'incarne Essav et affranchit la lumière prisonnière de ce monde. Là se résume tout le rôle de sa présence en Égypte. C'est pourquoi le verset se conclut par la phrase « כִּי יְהִי דָּבָר » dont la traduction littérale est « car Hachem a parlé ». Nous pouvons voir dans cette formulation l'expression de la parole divine et du retour du *lachone hakodech* en dehors des frontières du mal pour traduire l'effort accompli par Yossef.

Quand Yossef postule au titre royal, naturellement les Égyptiens réclament la

24 Béréchit, chapitre 30, verset 25.

25 'Ovadia, chapitre 1, verset 18.



maîtrise des langues car elle traduit l'expression de la royauté en exil. Pharaon sait que Yossef dispose des critères requis, c'est pourquoi il voit en lui des signes royaux. Seulement la charge dont Yossef doit s'affranchir est de toute autre nature. Lui ne doit pas se servir de la lumière enfouie dans les forces du mal mais doit au contraire se charger de l'affranchir. C'est pourquoi il peine à apprendre les langages ou plutôt à en extraire l'étincelle divine. C'est alors qu'il obtient l'intervention du « ה - hé », symbole même de ces sources, et qu'il poursuit l'œuvre dont nous parlons. Ayant obtenu cette lettre en préservant la Brit-Milah, il doit maintenant s'en servir pour repousser les forces du mal et faire briller la lumière qu'elles cachent. Par cela, il complète les raisons de la réincarnation de 'Hanokh et illumine son âme d'un « ה - hé » supplémentaire passant son nom de « חנוך – 'Hanokh » à « חנוכה – 'Hanouka ».

Nous comprenons sur cette base les trois décrets promulgués par les Grecs à cette période de l'histoire : l'interdiction de pratiquer le Chabbat, celle de sanctifier le nouveau mois et celle d'accomplir la Brit-Milah. La Brit-Milah correspond à l'apposition de la dernière lettre du nom divin incarnant la royauté. La lune exprime elle aussi cette notion et le Chabbat en tant que septième jour de la semaine incarne évidemment la Sefirah de la Malkhout.

domination grecque, un décret imposait que toute jeune mariée passe sa première nuit avec le gouverneur grec à l'image de ce que pratiquait Béthouël. Le jour du mariage de 'Hanna, fille de Matityahou et sœur des Maccabim, elle se dévêtit soudain devant ses frères, provoquant leur indignation. Elle leur répondit qu'ils avaient honte d'elle, mais pas de laisser les Grecs commettre une abomination en l'emmenant cette nuit-là. Ses paroles réveillèrent leur courage : ils comprirent qu'il était impossible de rester passifs. Ce moment fut l'étincelle qui déclencha la révolte. Les frères Hachmonaïm prirent immédiatement les armes, s'enfuirent vers les montagnes et commencèrent à combattre l'occupant. C'est ainsi que l'acte de 'Hanna mena à la révolte qui conduira au miracle de 'Hanouka.

La même démarche connue par Éliézer, puis Yossef constitue la source animant le miracle de 'Hanouka et la victoire des bné-Israël sur les Grecs. Dans son expression mystique, Yossef exprime la source qui canalise les forces conduisant au Machia'h ben David, d'où l'existence d'un Machia'h ben Yossef préalable.

Puissions-nous mériter nous aussi d'être frappés par la lumière et d'être la source de son retours dans ce monde.

Chabbat chalom.

Plus encore, nos sages décrivent l'élément ayant provoqué la révolte des Maccabim. Sous la

# ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

**Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

**la Collection TOME 1**



Berechit



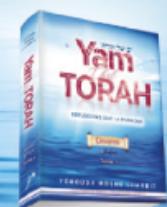
Chémot



Vayikra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application



disponible sur  
iphone & android

Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur  
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de  
votre smartphone pour faire un don. Merci!!



**DEVENEZ  
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION**

Offrez le prochain chiour l'éloui Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à [yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)  
**EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**